

Alievtina HERVY

Le souvenir est-il une image ? Réflexions sur la phénoménologie husserlienne de l'imagination

Notice biographique

Alievtina Hervy est, depuis cette année académique 2012-2013, doctorante à l'université de Liège (ULg). Sa recherche doctorale, dirigée par Grégory Cormann (ULg) et Arnaud Dewalque (ULg), porte sur l'élaboration d'une phénoménologie sociale de l'imagination. Ses thèmes de recherche sont la phénoménologie husserlienne de l'imagination et la philosophie sociale.

Résumé

Comment situer le souvenir au sein de la phénoménologie husserlienne ? Dans ses travaux consacrés aux présentifications intuitives, Husserl étudie les liens qui unissent les phénomènes de la conscience d'image, du souvenir et de la *Phantasia*. Ce faisant, il établit diverses parentés entre ces phénomènes. D'une part, il associe la *Phantasia* à la conscience d'image. D'autre part, il rapproche le souvenir de la *Phantasia*. Plus spécifiquement, alors que l'on serait couramment tenté de rapprocher le souvenir de la perception, Husserl semble rattacher le souvenir au champ de la *Phantasia*, et lui attribue le caractère de l'image. Au sein de notre réflexion, nous interrogerons l'hypothèse d'une définition du souvenir comme conscience d'image. De la sorte, nous montrerons de quelle manière la question du souvenir invite à une réflexion sur la conception husserlienne de l'image.

Abstract

Which place could we give to the memory within the husserlian phenomenology ? Concerning the husserlian approach of the intuitive presentifications, we could easily claim that it exists a connection unifying together the phenomena of consciousness of the picture, the memory and the *Phantasia*. Husserl develops varied filiations between these phenomena. On the one hand, Husserl brings together the picture consciousness and the *phantasia*. On the other hand, he brings closer the memory and the *Phantasia*. More precisely, Husserl seems to understand the memory inside the scope of the *Phantasia*, even if we could be tempted to understand it as a kind of perception. In this way, Husserl confers to the memory the picture's character. In this paper, our aim is to interrogate this husserlian assumption. In such way, we will answer to this question : how the memory's problem tracks us to a reflection about the husserlian definition of the picture ?

Mots-clés : Husserl, phénoménologie, image, imagination, souvenir, représentation.

Keywords : Husserl, phenomenology, picture, imagination, memory, representation.

Introduction

Dans le cadre de ses *Recherches logiques*, lorsque Husserl élabore sa conception de l'imagination, il met en évidence une distinction fondamentale entre chose et image. Cette distinction, étroitement liée à l'appréhension husserlienne du concept d'intentionnalité, est, depuis, sans cesse saluée par tous les commentateurs de Husserl, la jugeant proprement révolutionnaire (SARTRE, 1936 : 144 ; DASTUR, 2008 : 106-107). Et pour cause, l'attribution, par Husserl, d'un statut seulement intentionnel à l'image a permis de résoudre l'aporie selon laquelle l'image serait quelque chose d'immanent à la conscience, une copie de l'objet auquel elle correspond dans la réalité effective. L'image n'est pas dans la conscience comme, de manière analogue, un objet peut être dit dans un tiroir (HUSSERL, 2002 : 65). Elle correspond à un type de modalité intentionnelle spécifique irréductible à l'intentionnalité de la perception, laquelle présente son objet « en chair et en os ». Selon Husserl, l'imagination consiste en une présentification (*Vergegenwärtigung*) intuitive : elle rend présent un objet absent, mais en le re-présentant.

Toutefois, si Husserl semble distinguer deux types d'actes imaginatifs, la conscience d'image (*Bildbewusstsein*) et la *Phantasia* (ou imagination libre), il paraît également attribuer à la *Phantasia* la structure intentionnelle de la conscience d'image. Partant de cette situation problématique, nous envisagerons la question des rapports entre la conscience d'image et la *Phantasia* en l'abordant sous l'angle du souvenir (*Wiedererinnerung*)¹. La question à laquelle nous consacrerons les réflexions suivantes est celle-ci : peut-on considérer le souvenir comme une sorte de conscience d'image ? Lorsque nous nous souvenons de tel ou tel objet, peut-on considérer que nous effectuons une représentation par image de l'objet

¹ Nous utilisons, dans nos analyses, le terme souvenir pour qualifier le ressouvenir.

d'une perception antérieure ? Au sein des divers textes consacrés à une phénoménologie des présentifications intuitives, textes recueillis dans le volume 23 des *Husserliana* sous le titre *Phantasia, conscience d'image, souvenir*, Husserl utilise à plusieurs reprises l'expression « image-de-souvenir » (*Erinnerungsbild*) (HUSSERL, 2002 : 119, 211-218).

De la sorte, l'objectif de notre propos est de comprendre le recours par Husserl à l'emploi de cette expression dans le cadre de sa conception de l'imagination, tant du point de vue de la conscience d'image que de celui de la *Phantasia*. En d'autres termes, il s'agira d'interroger par le biais du souvenir la spécificité de la définition husserlienne du phénomène de l'image. Pour ce faire, nous répartirons nos analyses en deux sections. Dans la première section, nous nous attacherons à définir ce que recouvre la notion d'image dans la phénoménologie husserlienne. L'étude de la distinction entre la conscience d'image et la *Phantasia* nous permettra de préciser les ambiguïtés liées à la notion d'image en dégagant, dans les analyses husserliennes, la persistance d'un modèle descriptif du phénomène de l'image : le modèle de l'*Abbild* ou image-copie. Le dégagement de ce modèle nous mènera à étudier le caractère problématique de la définition proposée par Husserl de la présentification intuitive. La seconde section aura pour objectif essentiel de déterminer si, à partir de l'année 1905, le modèle de la reproduction élaboré par Husserl pour rendre compte de la présentification intuitive permet de dépasser, dans le cas du souvenir, le modèle de l'*Abbild*. Au sein de cette seconde section, nous tenterons de renouveler notre interrogation en l'analysant sous l'angle des rapports entre le souvenir et la *Phantasia*.

1. Qu'est-ce qu'une image selon Husserl ?

Durant le semestre d'hiver 1904/1905, Husserl professa à Göttingen un cours consacré à la phénoménologie et à la théorie de la connaissance. La troisième partie de ce cours, intitulée *Phantasia et conscience d'image* (HUSSERL, 2002 : 49-191), présente

tout d'abord l'élaboration de la problématique des *phantasiai* ou des représentations-de-*phantasia* à l'aune de la structure intentionnelle de la conscience d'image physique (*Bildbewusstsein*). À ce propos, Husserl écrit : « nous voulons essayer de mener à terme, aussi loin que possible, le point de vue de l'imagination (*Imagination*) et la perspective selon laquelle la *représentation-de-phantasia* peut s'interpréter comme une *représentation à caractère d'image* (*Bildlichkeitsvorstellung*), bien que des réserves qui s'avéreront par la suite légitimes ne manquent pas » (HUSSERL, 2002 : 62). Rappelant la distinction fondamentale qu'il opérait déjà dans ses *Recherches logiques* entre image et chose, Husserl nous montre que l'image, du fait de son statut seulement intentionnel, n'est pas la chose qui, à travers elle, est visée. Husserl illustre cette distinction par l'exemple de la représentation-de-*phantasia* du château de Berlin. Il écrit : « lorsque le château de Berlin nous flotte [à l'esprit] dans l'image-de-*phantasia*, c'est justement le château [qui est] à Berlin qui est la chose visée, représentée. Mais nous en distinguons l'image flottante qui n'est naturellement pas une chose (*Ding*) effectivement réelle et qui n'est pas à Berlin » (HUSSERL, 2002 : 63).

Si dans le cas de la représentation-de-*phantasia* du château de Berlin, cette distinction est aisée à saisir, il apparaît que la situation est davantage complexe dans le cas de l'appréhension d'une image physique. Husserl établit en effet dans le cas de la *Bildbewusstsein* l'intervention de trois objectités : la chose-image (*Bildding*), l'objet-image (*Bildobjekt*) et le sujet-image (*Bildsubjekt*). Si l'on appréhende cette fois une peinture représentant le château de Berlin, on peut comprendre les rapports entre ces trois objectités de la manière suivante : la chose-image est le support physique dans lequel s'incarne, si l'on peut dire, l'image. Le sujet-image correspond à l'objet représenté ou figuré en image-copie (HUSSERL, 2002 : 64), tandis que l'objet-image désigne l'image représentant, c'est-à-dire, les nuances de couleurs ou encore les coups de pinceau permettant la figuration de l'objet représenté.

Afin de comprendre le fonctionnement de la conscience d'image, il convient de faire état de deux remarques fondamentales. D'une part, conformément à ses *Recherches logiques*, Husserl définit l'image comme un acte complexe faisant intervenir deux appréhensions entremêlées : une appréhension perceptive et une appréhension proprement imaginative. L'appréhension perceptive s'opère sur base du support physique (la chose-image) et fait apparaître l'objet-image. Sur la base de la phénoménalisation de l'objet-image s'opère alors l'appréhension proprement imaginative qui, elle, permet la visée du sujet-image, c'est-à-dire l'objet figuré en image-copie. D'autre part, si, dans le cas de l'image physique, l'apparition de l'objet-image est dépendante de l'appréhension perceptive d'un support physique, cette apparition doit servir de tremplin à l'appréhension d'un sujet-image, sans quoi il ne peut plus être question d'image selon Husserl. En d'autres termes, l'appréhension d'un sujet-image est foncièrement dépendante de celle de l'objet-image. Plus précisément, l'appréhension de l'objet-image doit être porteuse d'une dimension proprement téléologique qui mène à la reconnaissance d'un sujet-image. Comme le montre le présent passage, c'est donc un modèle ou un impératif mimétique qui gouverne la conception husserlienne de l'imagination : « si la relation consciente à un figuré en image-copie n'est pas donnée avec l'image, nous n'avons sûrement pas d'image » (HUSSERL, 2002 : 73).

Cette rapide description du fonctionnement intentionnel de la conscience d'une image physique doit nous amener à nous focaliser sur le cas particulier de l'objet-image. C'est ce dernier qui permet, en tant qu'il désigne pour Husserl une certaine manière de mettre-en-image (*Verbildlichung*), de présentifier un objet absent. En ce sens, c'est donc bien l'objet-image qui joue le rôle ou la « fonction » d'image². Or, comme

² Cf. à ce propos cette remarque de Rudy Steinmetz : « l'objet-image apparaît davantage comme une fonction que comme une substance, une entité dynamique plutôt que statique » (STEINMETZ, 2011 : 123).

l'écrit Annabelle Dufourcq, il demeure une difficulté qu'il n'est pas aisé de trancher, celle de savoir si l'appréhension de l'objet-image est perceptive ou imaginative (DUFOURCQ, 2011 : 54-56). Assurément, dans le cas de l'image physique que nous venons de décrire très brièvement, il semble que l'apparition de l'objet-image se phénoménalise à même la perception du support physique. En revanche, dans le cas de la représentation-de-*phantasia*, Husserl écrit que l'objet-image consiste en « l'exact analogon de l'image-de-*phantasia*, à savoir l'objet apparaissant qui est le représentant du sujet-image » (HUSSERL, 2002 : 63). Il apparaît dès lors que, dans le cas de la représentation-de-*phantasia*, l'appréhension de l'objet-image ne saurait être autre chose qu'une appréhension imaginative du fait que, selon Husserl, l'image n'est pas une chose. À ce titre, l'image ne peut faire l'objet d'aucune perception. Aussi Husserl met-il en évidence qu'au sein de la représentation-de-*phantasia*, au contraire de l'image physique, on trouve essentiellement deux objectités : l'objet-image et le sujet-image. Husserl résout la difficulté en affirmant que, si dans le cadre de l'image physique l'objet-image se phénoménalise par l'intermédiaire de l'appréhension perceptive de la chose-image, il n'apparaît pourtant pas vraiment ; il est un « néant (*Nichts*) » (HUSSERL, 2002 : 65). L'objet-image « n'a absolument aucune existence » (HUSSERL, 2002 : 66).

Ce dernier point suggère de nombreuses difficultés. Tout d'abord, dans le cas de l'image physique, la caractérisation de l'objet-image comme néant, comme *fictum*, place les analyses husserliennes dans une situation paradoxale. Comment comprendre en effet que, de l'appréhension perceptive de la chose-image, puisse apparaître un non-apparaissant ? Également, comment un sujet-image peut-il être rendu *intuitif* sur la base de la phénoménalisation d'un *fictum*, alors même que ce sujet-image est aussi caractérisé par Husserl comme un non-présent ? À notre sens, la seule réponse qui puisse être apportée afin de résoudre ce paradoxe peut être trouvée dans le dernier chapitre de *L'imagination*, consacré par Sartre à la conception husserlienne de l'imagination. Sartre écrit ceci : « en affirmant qu'il n'y

a qu'un seul et même Pierre, objet des perceptions et des images, Husserl a libéré le monde psychique d'un poids lourd et supprimé presque toutes les difficultés qui obscurcissaient le problème classique des rapports de l'image avec la pensée. L'image n'est qu'un nom pour une certaine façon qu'a la conscience de viser son objet » (SARTRE, 1936 : 148). En d'autres termes, la compréhension du statut seulement intentionnel de l'image doit nous mener à cette affirmation : il n'y a d'image que pour une conscience d'image ; c'est la conscience elle-même qui constitue l'image comme image. De la sorte, la chose-image ou le support physique sur lequel apparaît l'image n'a pas d'autre signification que celle de jouer le rôle de stimulateur et d'éveiller ainsi la conscience d'image. Aussi l'apparaître de l'image semble-t-il toujours corrélatif d'une conscience imageante.

Toutefois, une autre difficulté reste entière, celle de savoir sur base de quoi l'apparition de l'objet-image peut s'effectuer dans le cadre d'une représentation-de-*phantasia*, libre de tout support physique. Qu'est-ce qui éveille la représentation-de-*phantasia* ? La difficulté à laquelle se trouve confronté Husserl est de maintenir le parallélisme entre la conscience d'image et la représentation-de-*phantasia*. Car si la phénoménalisation de l'objet-image est dépendante de l'appréhension perceptive d'un objet physique, si la phénoménalisation du sujet-image dépend à son tour de l'appréhension de l'objet-image, il semble inévitable que la représentation-de-*phantasia* échappe au modèle utilisé par Husserl pour rendre compte du fonctionnement de la conscience d'image. Comment comprendre dès lors que, dans la représentation-de-*phantasia*, nous puissions accéder à la conscience d'un sujet-image (HUSSERL, 2002 : 65) ? Peut-on se satisfaire de la thèse husserlienne selon laquelle l'objet-image consiste en l'exact analogon de l'image-de-*phantasia* ?

Dans le cours du semestre d'hiver 1904/1905, Husserl se demande à de nombreuses reprises s'il convient et s'il est même légitime de concevoir les représentations-de-*phantasia* sur le modèle de la conscience d'image. Comme le montrent les analyses de Samuel Dubosson, le principal motif qui pousse Husserl à conserver ce parallélisme consiste dans le risque d'une

dissolution des frontières entre la perception et l'imagination (DUBOSSON, 2004). Pour comprendre cette situation, il convient de rappeler que Husserl envisage la perception comme une modalité intentionnelle de la conscience unique en son genre puisque, dans la perception, l'objet apparaît directement, en personne, et sans l'intermédiaire d'un représentant (l'objet-image). Husserl oppose ainsi, depuis ses *Recherches logiques*, la perception à la présentification. La présentification représente son objet par l'intermédiaire d'un objet primaire (objet-image). De ce fait, si la représentation-de-*phantasia* doit consister en une pré-senti-fication afin de ne pas contaminer le champ de la perception, il est nécessaire qu'elle fonctionne selon le modèle établi par Husserl pour la conscience d'image (le modèle de l'*Abbild*). En conséquence, le problème posé par les représentations-de-*phantasia* n'est autre que celui de la définition de la présentification proposée par Husserl dès les *Recherches logiques*. Dans l'ouvrage de 1901, Husserl a essentiellement recours à l'imagination afin d'examiner le fonctionnement de la présentification. Ce faisant, écrit Luc Claesen, « les présentifications y sont comprises, dès le début, comme consciences d'image, interprétation ou analyse des présentifications que Husserl abandonnera ensuite » (CLAESEN, 1996 : 125). Luc Claesen indique de la sorte en quel sens les *Recherches logiques* paraissent conserver malgré elles une théorie des images (*Bildertheorie*), pourtant vigoureusement combattue par leur auteur dans le même ouvrage.

Si le souvenir consiste également en une présentification, force est de constater que, dans le cours du semestre d'hiver 1904/1905, Husserl lui attribue, au même titre que les représentations-de-*phantasia*, la structure intentionnelle de la conscience d'image. Plus déroutant encore, Husserl ne semble jamais s'appesantir sur cette situation. Et pourtant, le cas du souvenir semble à *première vue* apparenté à la difficulté posée par le cas des représentations-de-*phantasia*. Assurément, ne pouvons-nous pas demander de manière analogue : qu'est-ce qui éveille le souvenir ? Pour ne prendre qu'un exemple, Husserl explique, dans le § 17, de quelle manière les représentations-de-souvenir

et de *phantasia* se caractérisent par une « direction exclusive d'intérêt vers le sujet-image » (HUSSERL, 2002 : 77-79). Au contraire, dans le cadre de la conscience d'image, Husserl met en évidence que la conscience d'une image physique peut s'opérer selon un intérêt double, porté à la fois vers l'objet-image et vers le sujet-image. Plus exactement, la conscience d'image peut tourner son attention sur l'objet-image, considérant alors la manière dont celui-ci met en image le sujet figuré en image-copie. Lorsque j'appréhende une œuvre picturale, mon attention ne porte pas seulement sur la reconnaissance d'un objet absent, mais également sur la manière dont ce dernier y est représenté. Dans ce cas, l'intérêt porté à l'objet-image consiste non seulement dans la reconnaissance d'un sujet-image, mais également dans un intérêt esthétique. De la sorte, cette dernière citation du texte husserlien est importante car elle permet de mettre en exergue les trois points suivants.

Premièrement, elle réaffirme le point de vue selon lequel les représentations-de-souvenir et de *phantasia* constituent des consciences d'image, à ceci près que le souvenir, tout comme la *phantasia*, poursuit un intérêt « naturel » à figurer ou représenter son objet avec la plus grande clarté et précision possibles. Les représentations-de-souvenir et de *phantasia* se caractérisent dès lors par une attention minimale portée à l'objet-image³. Lorsque je me souviens de mon ami arrivant sur le quai de la gare, je me le représente comme si je vivais cette situation à nouveau, comme si je pouvais le voir effectivement. Par la figuration dans le souvenir, je tente de me rendre présent mon ami et de réduire ainsi l'écart insurmontable qui me sépare à présent de lui.

Deuxièmement, dans le cas de l'appréhension d'une image physique, la dimension esthétique accordée à l'objet-image signale dans les analyses husserliennes la possibilité, voire la nécessité, de nuancer l'impératif mimétique dirigeant le modèle de la conscience d'image. Dans cette perspective,

³ À ce propos, Husserl admet néanmoins une exception, celle de l'activité artistique. Dans ses *phantasiai*, le peintre peut explorer diverses manières de mettre-en-image (HUSSERL, 2002 : 78-79).

Husserl montre de quelle manière l'apparition de l'objet-image permet d'instaurer une conscience de conflit entre le sujet figuré en image-copie et l'objet auquel il se rapporte. Husserl écrit à ce propos : « si l'image apparaissante était phénoménalement absolument identique à l'objet visé, ou mieux, si l'apparition d'image ne se distinguait en rien de l'apparition perceptive de l'objet lui-même, on ne pourrait qu'à peine en venir à une conscience de caractère d'image. Ce qui est sûr, c'est qu'une conscience de différence doit être présente » (HUSSERL, 2002 : 64-65). En ce sens, il est nécessaire que la dimension téléologique qui travaille les actes d'imagination demeure opérante, une fin sans fin, afin qu'une conscience d'image physique puisse être opérée. La « présence » de l'objet-image permet une conscience de conflit et constitue à ce titre la condition de possibilité de l'apparaître de l'image physique.

Enfin, si l'objet-image constitue la condition de possibilité de l'apparaître de toute image physique et si l'apparition de celui-ci est dépendante d'une appréhension perceptive, il est clair que dans le cadre des représentations-de-souvenir et de *phantasia*, il ne peut plus être question d'image (*Bild*), ou, en tout cas, plus dans le même sens.

Aussi, la question qui demeure à ce stade de nos analyses est celle de savoir en quel sens les représentations-de-souvenir et de *phantasia* peuvent encore constituer des images et à quelle(s) condition(s). Autrement dit, si Husserl fait droit à une autonomisation de la *Phantasia* à l'égard de la conscience d'image, et s'il associe les représentations-de-souvenir à celles de la *Phantasia*, comment comprendre la prétention de ces deux types de représentation à la figuration d'un objet absent ?

2. Souvenir et *Phantasia*

Afin de résoudre l'aporie posée par le statut de l'objet-image, Husserl abandonnera peu à peu la perspective selon laquelle les représentations-de-*phantasia* doivent être interprétées comme des consciences d'image. Après avoir longuement hésité sur ce point, il écrit finalement ceci à propos de la *Phantasia* :

« elle est nettement séparée de la fonction propre d’image par ceci qu’il lui manque un *objet-image* se constituant spécifiquement. Nous avons bien dans la représentation-de-*phantasia* une apparition d’un objet, mais aucune apparition d’un [quelque chose de] présent au moyen de laquelle se produirait une apparition de [quelque chose de] non présent » (HUSSERL, 2002 : 115). Ce faisant, Husserl en vient à caractériser l’apparition de l’objet de la *Phantasia* non plus comme une image (*Bild*), mais comme une apparition flottante, instable et variable. Il attribue trois caractéristiques fondamentales à l’apparition-de-*phantasia*.

En premier lieu, l’apparition-de-*phantasia* est protéiforme. Lorsque je me représente en *phantasia* le château de Berlin, certains de ses aspects m’apparaissant s’accompagnent d’un degré de plénitude qui varie considérablement. Tantôt certaines formes ou couleurs apparaissent clairement, tantôt elles se caractérisent par une plus grande pauvreté dans leur vivacité. En un éclair, le contenu de l’apparition-de-*phantasia* peut s’appauvrir ou apparaître plus riche, avec plus ou moins de force (HUSSERL, 2002 : 95-97). Corrélativement, le caractère protéiforme de l’apparition-de-*phantasia* entraîne des différences de degré dans l’adéquation de la représentation (HUSSERL, 2002 : 97).

La deuxième caractéristique attribuée par Husserl aux représentations-de-*phantasia* consiste en ce qu’il appelle « l’intermittence » (*das Intermittieren*) (HUSSERL, 2002 : 98). L’apparition-de-*phantasia* est fugace ; elle peut disparaître à tout moment, mais peut aussi revenir. En ce sens, elle se déploie selon un équilibre réellement précaire, une instabilité profonde.

Enfin, la dernière caractéristique dégagée par Husserl résulte de la fugacité et du caractère protéiforme qu’il confère aux représentations-de-*phantasia*. En effet, l’apparition-de-*phantasia* semble soumise à une variabilité importante quant à son contenu. Je me représente en *phantasia* le château de Berlin et, tout à coup, une apparition de Versailles émerge, flottante elle aussi, mais qui chasse néanmoins l’apparition précédente. Les représentations-de-*phantasia* sont marquées par leur « discontinuité » (HUSSERL, 2002 : 98).

La description de ces trois traits caractéristiques des représentations-de-*phantasia* est importante pour la question du statut du souvenir à l'égard de la *Phantasia*. Comme nous l'avons déjà indiqué, dans un premier temps, la parenté établie par Husserl entre les phénomènes du souvenir, de la conscience d'image et de la *Phantasia* était requise par le fait même que ces trois phénomènes répondaient à une définition unitaire de la présentification. Dans un second temps, bien que Husserl parvienne à l'élaboration d'un partage clair entre la conscience d'image et la *Phantasia*, la parenté entre souvenir et *Phantasia* semble persister dans les analyses husserliennes. Dans ce sens, ces dernières établissent deux cas de figure, si l'on ose dire. D'une part, elles indiquent une généralisation des phénomènes de *Phantasia* et du souvenir autour de la notion de souvenir. Husserl écrit à ce propos : « Représentations-de-*phantasia* et de-souvenir : *mieux* représentations-de-souvenir au sens plus large » (HUSSERL, 2002 : 163). D'autre part, elles indiquent à l'inverse le regroupement de ces phénomènes autour du concept de *Phantasia*, comme l'atteste le passage suivant : « les représentations-de-*phantasia* se divisent en représentations simples et en souvenirs » (HUSSERL, 2002 : 113).

Si la formulation de ces deux cas de figure invite à s'interroger sur les limites dans lesquelles peut s'effectuer cette parenté, elle suggère également que les caractéristiques attribuées à la représentation-de-*phantasia* sont applicables au souvenir. Dans l'un et l'autre cas, quelles conséquences pouvons-nous en tirer ?

De manière générale, on peut remarquer que ces deux types de représentation s'instituent comme l'épreuve d'une tension (*Spannung*) entre une prétention, un intérêt à la figuration d'un objet absent et une impossibilité foncière de parvenir à une figurabilité stable et maximale de l'objet. Dans les deux cas, l'« image » est une apparition flottante, fluctuante, une figure en équilibre instable. Toutefois, il subsiste une différence de taille entre les représentations-de-*phantasia* et celles de souvenir. Au contraire de la représentation-de-*phantasia*, il est nécessaire que celle de souvenir s'établisse comme la repré-

sentation d'un objet perçu. Husserl accentue très clairement cette situation en faisant de l'« image » de souvenir une copie de l'objet perçu : « cette représentation est une « image-copie » (*Abbild*) de la perception antérieure, plus exactement l'apparition du processus dans le souvenir est une "image" de l'apparition de ce même processus dans la perception antérieure » (HUSSERL, 2002 : 215)⁴. À lire Husserl, le recours au modèle de l'*Abbild* semble conférer au souvenir une puissance de figuration supérieure à celle de la représentation-de-*phantasia*. Et pourtant, lorsque Husserl envisage de regrouper les représentations-de-*phantasia* et celles de souvenir sous le terme générique « souvenir », on peut se demander si la prétention de la représentation-de-*phantasia* à la figuration d'un objet absent ne dépend pas toujours, d'une manière ou d'une autre, d'une perception. Qui plus est, l'utilisation du modèle de l'*Abbild* pour comprendre les représentations-de-souvenir suggère que Husserl interprète encore celles-ci à partir du modèle de la conscience d'une image physique, compromettant dans le même mouvement leur parenté spécifique avec les représentations-de-*phantasia*.

Comment interpréter cette situation ? Faut-il admettre que l'emploi du terme « copie » puisse être justifié par le fait que, dans le souvenir, c'est l'objet d'une perception passée – avec le caractère de croyance qu'implique toute perception – qui apparaît, si bien que c'est *comme si* l'objet était présent à nouveau ? En d'autres termes, peut-on admettre que, dans le cadre de la représentation-de-souvenir, l'apparition d'un objet absent se donne avec plus de force, qu'elle soit plus riche de contenu, plus vivace ? Selon nous, il est possible d'adopter le point de vue selon lequel la représentation d'un objet perçu possède une plus grande précision et une plus grande vivacité que dans le cadre d'une représentation-de-*phantasia*. Si une telle position peut être adoptée, elle impose néanmoins la nécessité

⁴ Cette citation est issue du manuscrit n°2 du volume 23 des *Husserliana* portant sur le passage d'une théorie de la représentation à celle de la reproduction.

de clarifier ce qui distingue les représentations-de-souvenir de celles des *phantasiai*. De plus, il est indispensable de définir de quelle manière l'adoption de ce point de vue peut échapper à la réintroduction d'un intermédiaire dans la conscience de souvenir. En ce sens, la difficulté demeure de comprendre comment s'effectue, dans le souvenir et les *phantasiai*, la « présence à distance de l'objet même » (DUFOURCQ, 2011 : 59), sans retomber dans les méandres de la théorie classique de la représentation.

Comme si la théorie classique opérait par magie une fascination irrésistible, c'est précisément à l'occasion de telles analyses sur le souvenir que Husserl fait l'aveu de s'être laissé tromper. Il écrit ceci en marge de ses développements : « la théorie erronée de la représentation m'a induit en erreur » (HUSSERL, 2002 : 220). Afin d'élucider de quelle manière les représentations-de-*phantasia* et de souvenir représentent leur objet sans passer par le biais d'un intermédiaire et sans se confondre avec des perceptions, il convient de se tourner vers les analyses de Husserl sur la théorie de la reproduction. L'étude de ces analyses conduira à établir d'une part un partage entre les représentations-de-*phantasia* et celles de souvenir. D'autre part, l'analyse de cette distinction permettra de répondre à notre interrogation initiale : se souvenir, est-ce « voir » des « images » ?

Autour de l'année 1905, Husserl élabore sa théorie de la reproduction. Celle-ci modifie en profondeur la conception initiale de la présentification comme conscience d'image, c'est-à-dire, comme représentation d'un objet absent au moyen d'un objet primaire. En effet, Husserl substitue à cette définition de la présentification celle selon laquelle la présentification consiste en une modification reproductive d'une impression. À cet égard, les *Leçons* sur le temps de 1905 illustrent très nettement l'ancrage de cette nouvelle conception de la présentification. Dans cet ouvrage, le souvenir et l'imagination sont tous deux conçus par Husserl comme des modifications reproductives d'une perception, avec toutefois quelques différences importantes. Qu'est-ce que cela signifie ?

En ce qui concerne le souvenir, Husserl met en évidence que celui-ci désigne la modification d'une perception passée reproduisant l'objet perçu. Plus spécifiquement, cela signifie que le souvenir reproduit l'objet perçu. Aussi, ce n'est pas la perception passée qui est visée dans le souvenir, « mais sont visés et posés l'objet de la perception et son maintenant, objet qui est de plus posé en relation avec le maintenant actuel » (HUSSERL, 1991 : 77). Cette citation indique que le souvenir, parce qu'il est la modification d'une perception *ayant eu lieu*, est un acte positionnel, thétique, qui s'insère dans l'enchaînement temporel de la perception. Le souvenir constitue dès lors un acte modifié par lequel un objet est donné « intuitivement » (HUSSERL, 1991 : 78), bien que cet objet se donne comme passé. Par la suite, si le souvenir consiste en une perception modifiée, s'il présente toujours un objet qui a été perçu, il ne peut être identifié à une conscience d'image. En effet, écrit Husserl au § 28 : « au contraire de cette conscience d'image, les reproductions ont le caractère de la re-présentation en personne » (HUSSERL, 1991 : 78). Et il ajoute, à l'égard des reproductions : « elles se subdivisent à leur tour selon qu'elles sont thétiques ou non thétiques ("pures" imaginations). À cela s'ajoutent les caractères temporels. Le souvenir est représentation en personne dans le sens du passé » (HUSSERL, 1991 : 78).

Si l'on rapporte ce dernier passage des *Leçons* au cas de l'imagination, on peut constater que Husserl distingue clairement la conscience d'image et l'imagination : au contraire de la conscience d'image, l'imagination (libre) y est caractérisée comme une reproduction. De plus, dans cet extrait, Husserl définit l'imagination comme une reproduction qui, comme telle, représente en personne, tout en désignant un acte non-positionnel, non-thétique. Cette situation peut sembler paradoxale : comment l'objet d'un acte d'imagination peut-il être à la fois représenté en personne tout en n'étant pas posé ? Si, selon Husserl, toute modification reproductive consiste en la modification d'une impression (perception), il apparaît une différence fondamentale entre le souvenir et l'imagination. En effet, le souvenir pose l'objet qu'il reproduit dans la mesure où

cet objet a été perçu. Dans le cas de l'imagination, l'objet reproduit ne peut en aucun cas avoir fait l'objet d'une perception passée. Soutenir le contraire serait aporétique ; il faudrait pouvoir rendre compte de ce qui distingue encore le souvenir de l'imagination. En ce sens, si l'imagination désigne la modification d'une impression ou perception sans poser l'objet qu'elle représente, on peut affirmer qu'elle consiste en la modification d'une perception correspondante *possible*. En conséquence, si l'objet de l'imagination n'est plus un objet *perçu*, mais un objet qui *pourrait* faire l'objet d'une perception, on peut établir les deux points suivants.

En premier lieu, la définition de l'imagination proposée par Husserl dans les *Leçons* permet de faire droit à une extension de la sphère imaginative qui excède le cadre de la seule conscience d'image physique. En effet, force est de constater que les *Leçons*, de même que les *Idées 1* (HUSSERL, 2001 : 373), continuent de présenter le fonctionnement intentionnel de l'image physique à l'aune du modèle de l'*Abbild*. Or, comme nous l'avons déjà souligné, ce modèle est sous-tendu par un impératif mimétique faisant de toute image physique l'image-copie d'un objet perçu. Il est certain qu'à cet égard la définition de l'imagination comme modification reproductive d'une perception correspondante possible suggère la reconnaissance d'une dimension de créativité de l'activité imaginative.

Deuxièmement, si l'activité imaginative représente un « objet » qui n'a pas fait l'objet d'une perception, elle témoigne dès lors d'une rupture radicale avec l'enchaînement temporel de la perception. Et pour cause, elle ne peut recouvrir ni reproduire aucun maintenant du fait même qu'elle ne reproduit aucun objet *perçu*. Husserl écrit ainsi dans ses manuscrits *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, « tout individuel est bien nécessairement un temporel » (HUSSERL, 2003 : 199). Par conséquent, si l'on considère les caractéristiques attribuées par Husserl aux représentations-de-*phantasia*, il semble qu'elles suggèrent que ces représentations ne parviennent jamais à la constitution d'un objet, au contraire du souvenir. Les apparitions-de-*phantasia* sont des esquisses fantomatiques et fugitives

vouées à l'impossibilité d'une figuration stable et durable. Elles « ne constituent aucun se-tenant-là comme présent qui ne devrait faire fonction que de porteur d'une conscience de caractère d'image » (HUSSERL, 2002 : 111). Et pourtant, bien que les représentations-de-*phantasia* entrent en rupture avec l'enchaînement temporel de la perception, elles peuvent néanmoins y être intégrées, de telle sorte qu'elles puissent apparaître et laisser une trace. Comment ? Si l'individuel désigne chez Husserl à la fois la chose et le processus, la représentation-de-*phantasia* peut s'intégrer à l'enchaînement temporel, mais après-coup, lorsqu'un acte de « réflexion indirecte » s'oriente sur cette même représentation-de-*phantasia* (HUSSERL, 2002 : 113). À ce propos, Marc Richir écrit « le *Jetzt*, le maintenant, qui a été *manqué* (ou court-circuité) dans le "vécu simple de *phantasia*" est donc constitué *après coup*, là où il n'était pas, par l'accomplissement d'une saisie *seconde* qui le pose » (RICHIR, 2000 : 82).

Les analyses déployées par Husserl dans les *Leçons* de 1905 sur le souvenir et l'imagination semblent dessiner de nouvelles perspectives quant aux liens étroits qui unissent les phénomènes de la conscience d'image, du souvenir et de l'imagination (*Phantasia*). Si, dans le cadre du semestre d'hiver 1904/1905, Husserl oscille entre l'interprétation des représentations-de-*phantasia* selon le fonctionnement de la conscience d'image et l'établissement d'une parenté entre souvenir et *Phantasia*, l'analyse des modes intentionnels de la conscience du temps paraît une nouvelle fois bouleverser ces rapports. D'une part, l'élaboration du modèle de la reproduction instaure une ligne de démarcation entre la conscience d'image et les reproductions (souvenir, imagination). D'autre part, la description, dans le texte des *Leçons*, d'un mode de temporalisation propre à l'imagination libre introduit une nouvelle coupure, cette fois entre le souvenir et l'imagination. Cette nouvelle coupure, comme nous avons tenté de le montrer, est radicale. L'analyse de la temporalité propre à la *Phantasia* met en évidence que seule la reproduction de souvenir est apte à constituer un objet. De la sorte, si le souvenir et la *Phantasia* peuvent encore se

rejoindre, c'est essentiellement par l'intermédiaire d'une réflexion indirecte permettant d'intégrer après-coup les représentations-de-*phantasia* à l'enchaînement temporel des vécus de conscience. Corrélativement, l'élucidation de l'impossibilité foncière des représentations-de-*phantasia* à la figuration d'un objet non-perçu éveille à nouveau l'interrogation sur le potentiel figuratif du souvenir.

Car dans ce contexte, on peut être surpris de lire à nouveau, dans le texte des *Leçons*, l'usage du terme « image-souvenir » (HUSSERL, 1991 : 79). Certes, Husserl s'empresse de conjurer le malaise en affirmant que l'utilisation de ce terme ne peut être confondue avec ce qui apparaît comme son usage propre, c'est-à-dire, dans le cadre de la conscience d'une image physique. Et pourtant, le terme « image-souvenir » est loin de constituer un hapax dans les textes de Husserl – comme s'il était impossible de faire autrement. S'il est clair que le modèle de la reproduction empêche définitivement toute confusion du souvenir avec la conscience d'image, c'est également en raison du fait que, selon Husserl, la conscience d'image est et doit être une conscience de différence. Sans une conscience de différence entre l'image et l'objet qu'elle figure en image-copie, l'image se dissout ; elle devient l'objet lui-même. Or, dans le cas du souvenir, cette conscience de différence fait défaut, ou plutôt, elle s'institue sur un autre plan. La conscience d'identité paraît se substituer à la conscience de différence et ce, avec une vivacité remarquable, au point que Husserl ait pu décrire le phénomène du souvenir dans les termes d'une image-copie. La vivacité de l'« image-souvenir » est telle que celle-ci accède à une puissance de figuration saisissante. Comme telle, elle nous saisit et nous transporte pour ainsi dire devant l'objet lui-même, faisant s'évanouir l'actualité du champ perceptif. Le caractère saisissant de l'« image-souvenir » est d'autant plus prégnant que celle-ci nous confronte à l'objet d'une perception antérieure. Cependant, s'il y a bien une conscience d'identité, celle-ci s'instaure seulement pour un temps, laissant toujours advenir la conscience d'une différence au niveau temporel.

Sans doute la force figurative du souvenir est-elle alors corrélative de ce que Sartre définit comme la pauvreté de l'image. Paradoxalement, là où Husserl entrevoit une puissance figurative du souvenir telle qu'il ne peut réprimer l'usage de l'expression « image-souvenir », Sartre considère plutôt cette puissance comme une faiblesse, comme un savoir se donnant d'un coup, et dont nul apprentissage ne peut ressortir. Sartre écrit en effet dans *L'Imaginaire* : « certes, il peut arriver qu'une image-souvenir se présente à l'improvisiste, nous donne un visage, un lieu inattendu. Mais, même en ce cas, elle se donne d'un bloc à l'intuition, elle livre d'un coup ce qu'elle est. Ce bout de gazon, si je le percevais, je devrais l'étudier longtemps pour savoir d'où il vient. Dans le cas de l'image, je le sais immédiatement : c'est le gazon de tel pré, à tel endroit » (SARTRE, 1940 : 21). Sur ce point, les analyses de Fink rejoignent celles de Sartre. Toutefois, ces analyses affirment, au contraire de Sartre, que l'impuissance du souvenir à donner autre chose que ce qui a été perçu doit nous convaincre de n'attribuer au souvenir aucune image quelle qu'elle soit. Fink écrit ceci :

« Il est tout à fait absurde et contraire au caractère d'expérience du re-souvenir de lui attribuer une conscience d'image. Il n'y a pas de mode plus originaire dans lequel le passé puisse se montrer. Le re-souvenir est, selon son véritable sens, la répétition d'une constitution déjà opérée, ayant sombré dans l'horizon de passé rétentionnel. (...) Le re-souvenir qui se re-dirige thématiquement sur la temporalité passée de la vie d'expérience et de l'objectivité qui y est expérimentée, est en lui-même impuissant, il ne peut attribuer à l'objet de nouvelles déterminations. C'est au contraire un objet déjà déterminé que vise le re-souvenir. La désignation du re-souvenir comme conscience reproductrice exprime cette situation générale. » (FINK, 1974 : 43-44)

Si l'on tente d'apporter une réponse à la question de savoir si Husserl attribue au souvenir une dimension d'image, il est clair que cette réponse est indissociable d'une compréhension précise de la définition husserlienne de l'image et de ses enjeux. Comme telle, la définition husserlienne de l'image est le lieu de nombreux détours et de nombreux points d'hésitation. À la

problématique de la définition de l'image s'associent inévitablement les difficultés résultant des diverses parentés établies par Husserl entre les phénomènes de la conscience d'image, du souvenir et de la *Phantasia*. Toutefois, comme nous l'avons signalé également, Husserl semble conserver dans ses analyses un point de convergence. Des *Recherches logiques* aux *Idées 1*, l'image est toujours conçue par Husserl sur le modèle de l'image physique, lui-même appréhendé constamment comme une image-copie (*Abbild*). Ce faisant, bien que les recherches léguées par Husserl laissent entrevoir la possibilité d'attribuer au souvenir une image, cette éventualité se heurte à deux écueils majeurs. D'une part, la définition husserlienne du *Bild* suppose toujours l'intervention de trois objectités. Plus spécifiquement, la définition husserlienne du *Bild* présuppose l'ancrage de l'image dans un support physique à partir duquel peut se phénoménaliser un objet-image. Or, les représentations-de-souvenir apparaissent dépourvues de la phénoménalisation d'un objet-image. D'autre part, si Husserl désigne l'objet-image comme ce qui permet d'établir une conscience de différence et si, à ce titre, il constitue la condition de possibilité même de la conscience d'une image, il semble impossible que le souvenir réponde favorablement à cette exigence. En conséquence, si l'on peut considérer que le modèle de l'*Abbild* peut s'appliquer fort bien au souvenir, il convient pourtant de résister à cette tentation. Le souvenir ne nous fournit aucune image car il ne se donne pas autrement que comme la reproduction d'un objet perçu. Et il reproduit cet objet sans pouvoir lui conférer de nouvelles déterminations, sans jamais pouvoir le mettre-en-image d'une quelconque manière. En ce sens, malgré l'exigence d'un impératif mimétique, la spécificité de la conception husserlienne de l'image s'institue comme la reconnaissance d'une dimension de créativité indispensable, faisant de toute image une mise-en-image (*Verbildlichung*).

Pour toutes ces raisons, la position husserlienne semble finalement rejoindre celle de Fink, tout en demeurant tiraillée par cet indécidable que nous livre chaque souvenir au quotidien, celui de sa saisissante vivacité.

Conclusion

Dans ce qui précède, nous avons souhaité porter notre attention sur la spécificité de la définition husserlienne de l'image en l'analysant du point de vue du souvenir. L'interrogation qui a constitué le fil conducteur de nos recherches était de comprendre pour quelle(s) raison(s) Husserl avait pu suggérer d'interpréter le souvenir comme la conscience d'une image.

Analysant cette situation à l'égard de la conscience d'image dans la première section de notre recherche, nous avons mis en évidence les points suivants. Premièrement, nous avons décrit le fonctionnement intentionnel de la conscience d'image physique afin de cerner la singularité de la conception husserlienne de ce phénomène. Deuxièmement, nous avons étudié la manière dont l'absence d'un objet-image dans le cadre des représentations-de-*phantasia* imposait de conférer à celles-ci une autonomie à l'égard de la conscience d'image. Ce faisant, nous avons explicité les conséquences de la définition unitaire de la présentification proposée par Husserl dès les *Recherches logiques* dans le cas du souvenir, mais aussi dans celui de la *Phantasia*.

Dans la seconde section, étudiant la parenté établie par Husserl entre le souvenir et les représentations-de-*phantasia*, nous nous sommes d'abord efforcée d'examiner dans quelle mesure les caractéristiques attribuées par Husserl aux représentations-de-*phantasia* pouvaient s'appliquer au souvenir. L'étude de ces caractéristiques, ainsi que l'analyse de l'instauration du modèle de la reproduction dans les *Leçons sur le temps* de 1905 ont alors permis de cerner la spécificité du souvenir à l'égard de la *Phantasia*. Enfin, l'analyse des modes de temporalisation propres au souvenir et à la *Phantasia* nous a conduite à expliciter les limites dans lesquelles le souvenir peut s'interpréter comme une conscience d'image.

À travers l'exploration de ces limites, il nous est apparu que si l'on veut pleinement faire droit à la spécificité de la définition husserlienne de l'image, il est nécessaire de ne pas conférer au souvenir un caractère d'image analogue à celui des

images physiques. Si, de la sorte, il arrive à Husserl d'user d'expressions telles que « image-souvenir » ou « image-de-souvenir » afin de caractériser la représentation-de-souvenir, nous avons davantage tenté d'y voir l'expression de la vivacité avec laquelle le souvenir peut reproduire son objet, plutôt que comme le symptôme persistant d'une théorie erronée de la représentation.

Bibliographie

- CLAESSEN L., 1996, « Présentification et fantaisie », *Alter*, n°4, p. 123-159.
- DASTUR F., 2008, « L'approche phénoménologique du problème de l'imagination », dans *Husserl*, Paris : Cerf, p. 105-124.
- DUBOSSON S., 2004, *L'imagination légitimée. La conscience imaginative dans la phénoménologie proto-transcendantale de Husserl*, Paris : L'Harmattan.
- DUFOURCQ A., 2011, *La dimension imaginaire du réel dans la philosophie de Husserl*, Dordrecht : Springer.
- FINK E., 1974, *De la phénoménologie*, Paris : éditions de Minuit.
- HUSSERL E., 1962, *Recherches logiques. Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance (1901)*, Paris : PUF.
- HUSSERL E., 1974, *Recherches logiques. Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance (1901)*, Paris : PUF.
- HUSSERL E., 1991, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps (1905)*, Paris : PUF.
- HUSSERL E., 2001, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, Paris : Gallimard.
- HUSSERL E., 2002, *Phantasia, conscience d'image, souvenir. De la phénoménologie des présentifications intuitives. Textes posthumes (1895-1925)*, *Husserliana XXIII*, Grenoble : Millon.
- HUSSERL E., 2003, *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, *Husserlina X*, Grenoble : Millon.
- RICHIR M., 2000, *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*, Grenoble : Millon.
- SARTRE J.-P., 2000, *L'Imagination (1936)*, Paris : PUF.
- SARTRE J.-P., 1940, *L'Imaginaire*, Paris : Gallimard.
- STEINMETZ R., 2011, *L'esthétique phénoménologique de Husserl. Une approche contrastée*, Paris : Kimé.